

LA GAMOPHOBIE POUR JUNG

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La gamophobie, envisagée hors du registre purement phobique-comportemental qui l'assimile à une anxiété spécifique cataloguable, se prête à une lecture archétypale féconde dès lors qu'on la resitue dans la dynamique de l'individuation et la problématique du Soi.

L'angoisse d'engagement comme défense contre l'assimilation à l'anima/animus

Chez Jung, le mariage — au sens large de toute union durable exclusive — constitue un vecteur privilégié de projection animique. Le partenaire devient le support d'une projection de l'anima (chez l'homme) ou de l'animus (chez la femme), et l'engagement formel scelle cette projection dans une structure sociale contraignante. La gamophobie peut ainsi se lire comme une résistance inconsciente à la cristallisation de cette projection : le sujet pressent, souvent sans le formuler, que l'union durable exigera soit la récupération de la projection (processus d'individuation authentique, coûteux psychiquement), soit son maintien indéfini dans une relation qui phagocyte alors l'altérité réelle de l'autre. La peur n'est donc pas tant de l'autre que de la confrontation différée avec son propre matériau inconscient.

La dialectique persona-Soi

Le mariage, institution éminemment persona-tique (rôle social codifié, attentes collectives), entre en tension avec les exigences du Soi lorsque celui-ci pousse vers une individuation qui ne se satisfait pas des scripts collectifs. La gamophobie peut alors signer non une immaturité affective mais une fidélité — parfois rigide, défensivement exagérée — à une trajectoire individuelle perçue comme incompatible avec la fusion normative qu'impose le mariage bourgeois classique. Il conviendrait ici de distinguer la gamophobie réactionnelle (fuite névrotique devant l'intimité, souvent adossée à une blessure de l'imaginaire parentale) de ce qu'on pourrait nommer une gamophobie individuelle, où le refus sert paradoxalement le processus psychique.

Le complexe parental comme matrice

L'imaginaire du mariage parental — introjectée, souvent conflictuelle — fournit la matrice sur laquelle se greffe l'anticipation phobique. Le sujet gamophobe projette sur toute union future la configuration complexuelle héritée (mariage parental vécu comme piège, dévoration, ou dissolution de l'identité d'un des conjoints), sans toujours disposer de l'appareil symbolique pour différencier la répétition anticipée de la situation actuelle. La cure analytique viserait ici moins l'exposition comportementale que la mise au jour et la relativisation de ce complexe.